

# Les entreprises, engrais durable des projets citoyens ?

## DÉVELOPPEMENT DURABLE Be Planet soutient quarante projets citoyens

- La fondation crée des ponts entre acteurs économiques et projets citoyens.
- Pour 2018, elle veut favoriser l'échange de compétences entre entreprises et associations.

D'un côté, il y aurait des poignées de citoyens, rivalisant de dévouement pour sauver l'environnement. Et de l'autre, des entreprises, consommatrices d'énergie et génératrices de profits. C'est pour combler le fossé obsolète entre ces deux mondes que Be Planet a vu le jour en juin 2015. Créée par Inter-Environnement Wallonie, la fondation belge a complètement incorporé la notion de développement durable, selon laquelle la croissance économique ne peut s'envisager qu'en tenant compte des enjeux environnementaux et sociaux de la planète. A la façon de ce qui se fait dans d'autres secteurs, comme celui des arts et de la culture, Be Planet souhaite donc « créer des ponts », à travers le mécénat, entre le milieu des entreprises et celui des initiatives environnementales.

Avec son portefeuille de quarante projets citoyens, sélectionnés par un jury indépendant, Michaël Ooms, administrateur-délégué de Be Planet, aime à présenter la fondation comme la « porte d'entrée unique » pour les entreprises qui s'engagent dans des stratégies de développement durable « mais manquent d'informations concrètes. »

Un peu à la façon d'une agence matrimoniale, la fondation s'efforce de réaliser la meilleure correspondance entre une entreprise et un projet citoyen, « pourvu que cela ait du sens pour les deux partenaires, qu'une thématique commune les relie. »

### Une façon de se prémunir d'avantage des risques de « green-washing » de la part des entreprises

C'est ainsi, par exemple, qu'IBA, société de protonthérapie pour le traitement du cancer, a accepté de soutenir Adalia, une association qui s'engage contre l'usage de pesticides dans les jardins. « Etant conscients du potentiel impact des pesticides sur le cancer, il y avait un sens évident pour nous à soutenir ce projet », témoigne Hugues Ronsse, directeur du programme de développement durable chez IBA.



Terre@Air, une association d'éducation à l'environnement pour les enfants a bénéficié de l'expertise de Elia, le gestionnaire du réseau de transport d'électricité à haute tension pour développer un nouveau cycle de formations sur l'énergie. En échange, l'entreprise a reçu les conseils de l'association pour améliorer l'aspect pédagogique de ses formations.

© PIERRE-YVES THIENPONT / LE SOIR

En 2017, Be Planet a récolté cent mille euros, qui ont été investis dans quinze projets « d'initiatives citoyennes, locales et de petite taille », sur tout le territoire de la Belgique.

Be Planet n'a, en fait, de fondation que le nom. « Tout le monde a l'image de ces appels à projet : des dons d'argent sans réel engagement. Mais nous sommes dans une autre logique, nous voulons construire des partenariats actifs, sur le long terme », précise Michaël Ooms. Et d'ajouter que « l'aventure Be Planet a davantage été pensée comme une start-up » : flexible, dynamique et tournée vers l'entrepreneuriat.

A l'anglo-saxonne, les mots « match-making », « core-business » ou encore « one-stop shopping » ponctuent régulièrement les phrases de celui qui souhaite jouer le rôle de « traducteur » entre les entreprises et les associations.

« C'est incroyable comme ces mondes ont parfois des difficultés à se comprendre et des différences de codes,

même vestimentaires », assure-t-il. Michaël Ooms se souvient par exemple d'un événement auquel assistaient tous les partenaires de Be Planet, rassemblés dans une même salle : « Rien que dans la façon de s'habiller, de parler, on voyait directement qui était qui. Mais c'est tellement riche. »

Il en est persuadé : ces deux mondes ont des choses à s'apporter... au-delà de l'argent. Parmi les partenariats créés par Be Planet, une poignée est ainsi parvenue à nouer des liens plus que financiers. C'est le cas de Terre@Air, une association d'éducation à l'environnement pour les enfants et Elia, le gestionnaire du réseau de transport d'électricité à haute tension en Belgique. Outre un montant de cinq mille euros, l'ASBL, qui développait en 2017 un nouveau cycle de formation sur l'énergie, a pu bénéficier de l'expertise technique d'Elia sur le sujet. L'entreprise a, en retour, reçu les conseils de l'association pour améliorer l'aspect pédagogique de ses

formations. « Les associations nous apportent une expertise essentielle sur la situation locale », assure Ilse Tant, directrice de la communication chez Elia.

Ces échanges d'expériences, ou mécénat de compétences, seront le nouveau grand chantier de Be Planet en 2018. Une façon pour la fondation de renforcer l'efficacité de ses partenariats et se prémunir d'avantage des risques de « green-washing » de la part des entreprises : « Notre plus grand enjeu, c'est d'éviter d'être utilisé par une entreprise pour s'acheter une virginité verte », reconnaît Michaël Ooms. Selon Katrien Desrumaux, responsable des relations avec les entreprises chez Be Planet, « certaines ne comprennent pas la façon dont on fonctionne et sont uniquement intéressées par la bonne image qu'on peut leur donner. Avec celles-là, on refuse de travailler. »

Les projets citoyens redoutent-ils, eux aussi, d'être instrumentalisés par des compagnies avides d'une bonne

### COMMUNICATION

#### Le point faible des associations

« Ce n'est pas tout de recevoir un chèque. Les associations expriment aussi d'autres besoins », assure l'administrateur-délégué de Be Planet, Michaël Ooms, qui veut développer le « mécénat de compétences ». L'idée : cartographier les besoins immatériels des associations et les compétences des entreprises, et les faire se rencontrer. Premier coup de pouce espéré par les associations : la communication. « C'est le point faible de petites associations comme la nôtre », dit Arnaud Dessel de l'ASBL Adalia. Affiches illisibles, newsletters vides, graphisme ringard... « Les outils de communication concentrent souvent toutes les erreurs possibles, observe Michaël Ooms. C'est normal, le monde associatif a le nez dans le guidon. »

Inspirée par Prométhéa, spécialisée dans le mécénat d'entreprise pour les arts et le patrimoine, Be Planet prévoit aussi d'offrir une formation aux associations pour les aider à mieux « pitcher » leur projet : « En général, quand vous branchez une association sur son projet, elle en parle dans les moindres détails... Or, une entreprise, il faut pouvoir l'accrocher rapidement si vous attendez quelque chose d'elle. »

C.V.R.

conscience écologique ? « Personnellement, je suis pour le green-washing, lance Hubert Gorgemans, coordinateur de l'ASBL Terre@Air, seulement à partir du moment où c'est la première étape, qui permet à une entreprise d'entrer en lien avec le milieu associatif. Pour ensuite créer un vrai partenariat. Le changement sera lent... Mais l'écologie sans l'économie, je n'y crois pas. »

Michaël Ooms insiste de son côté sur la responsabilité des associations : « Les entreprises ne sont pas le grand méchant diable, qui pollue et se fout de la planète. Les mentalités ont évolué. »

CLARA VAN REETH

## La vie de nos partenaires

### CYCLE EN TERRE : REENSEMENCER LA BELGIQUE

Savez-vous d'où vient la majorité des semences que nous plantons en Belgique ? Non ? Une chose est -presque- certaine : elles sont rarement produites en Belgique. Cycle en Terre est une coopérative qui commercialise depuis trois ans déjà des semences bio produites en Belgique. Pour des légumes locaux qui le sont vraiment.

Betterave noire d'Egypte, Ciboulette Gonzales, Rose de Berne, Laitue Skipper ou encore Mélisse ou Coquelicot... Dans le catalogue de Cycle en Terre, des dizaines de références - légumes, plantes aromatiques, fleurs et engrais verts - dont pas moins de 49 produites en Belgique par Cycle en terre. « Actuellement, presque toutes les semences plantées en Belgique ont été produites ailleurs » explique Fanny Lebrun, la bio-ingénieure à l'origine du projet. Créée il y a peu sous forme de coopérative, Cycle en Terre développe, cultive et vend ses propres semences biologiques et reproductibles. En clair, des semences produites en Belgique selon les principes de l'agriculture biologiques, dont les fruits pourront à leur tour servir à la récolte de l'année suivante.

#### Autonomie alimentaire

L'objectif poursuivi est clairement de contribuer à restaurer une meilleure autonomie alimentaire dans nos régions. « L'enjeu, c'est de produire dans nos régions les aliments que nous consommons et de moins dépendre des marchés internationaux. Je me suis rendue compte que, si un réseau de maraîchers et d'agriculteurs travaillant en circuits courts était en



train de se restaurer, aucune de nos semences n'était produite en Belgique, mais chez des gros semenciers européens. » Les semences vendues par Cycle en terre, à la différence de la majorité de celles mises en vente ailleurs, sont libres de droit et reproductibles : les graines pourront

servir à planter la récolte de l'année suivante et la coopérative organise d'ailleurs des séances d'information sur la récolte des graines.

#### Variétés locales, variétés adaptées

« Cette année, nous nous étions fixés pour objectif d'atteindre 10% de notre catalogue en semences autoproduites. Malgré une saison étrange, nous avons atteint 18 % ! » se réjouit l'entrepreneuse « Pour le reste, nous l'achetons chez des semenciers bio. » Les variétés produites sont essentiellement sélectionnées sur base de leur rentabilité : des variétés adaptées à nos régions avec un bon rendement. « Contrairement à d'autres semenciers bio, nous ne donnons pas la priorité à un large éventail de variétés anciennes pour un seul légume, mais à un catalogue de semences robustes, bien adaptées à nos modes de production biologique et qui vont avoir un bon goût et une bonne production. »

#### Semences en réseau

Après quelques essais de réseaux d'échange de semences entre les agriculteurs et les maraîchers, la coopérative a choisi cette année de contractualiser la production des semences afin de pérenniser les récoltes. « Nous avons déjà des partenariats avec trois producteurs qui produisent pour nous des semences bio. A terme, l'idée est de développer le réseau de ces producteurs » annonce la semencière.

Pour en savoir plus [www.cycle-en-terre.be](http://www.cycle-en-terre.be)